CK/mer,Connaissance du kayak de mer B.P.67 B 22500 Paimpol
Août 1986 Bulletin N° 22

ASSOCIATION pour la CONNAISSANCE du KAYAK de MER

4-5 OCT PAIMPOL journées internationales

Vous assisterez à cette manifestation,... nous attendons aussi que vous y PARTICIPIEZ :

- pour présenter la gamme la plus large possible de kayaks de mer de toutes origines ou marques : si vous possédez un kayak conçu par vous-mêmes ou construit à l'étranger, apportez-le pour l'exposer,
- pour faire connaître les géniales inventions d'équipement ou d'aménagement de kayak. Un stand est réservé aux inventeurs qui participeront au concours du "Père Lastuce" ,
- pour présenter vos meilleures photos sur le thème "Le kayak de mer". Envoyez vos tirages, format 18/24, avant le 30 septembre pour participer au concours photographique (deux catégories, noir et blanc/couleurs) en indiquant au dos vos nom et adresse.

L'Assemblée Générale de CK/mer se tiendra à la Salle des Fêtes de Paimpol, Dimanche 5 Octobre,à partir de 9 H 30.Nous insistons pour que le plus grand nombre d'adhérents participe à cette Assemblée.Les nombreuses lettres que vous nous envoyez nous aident à orienter les activités de CK/mer,ce sera ici l'occasion d'en débattre de vive voix.

Au cas où vous ne pourriez venir,n'oubliez pas de donner pouvoir à l'un de vos amis pour voter en votre nom lors des élections des membres du conseil d'administration.

Si vous n'avez pas reçu le programme de ces journées ou si vous souhaitez le diffuser,demandez en quelques exemplaires au secrétariat.

Informations diverses

Randonnée "COTE D'ALBATRE 27 - 28 Septembre 1986

renseignements,inscriptions: Rémi Gibeaux 3,rue Léon Duplessy
76620 Le Havre

Rectificatif: à propos de l'article paru dans le n°21 "Une clé pour les trappes de caissons étanches",Daniel nous fait savoir qu'il n'est pas directement l'auteur de cette invention qui lui a été transmise par l'un de ses stagiaires.D'autre part, le texte et les dessins étaient de François Jouas-Poutrel.

Randonnée sur la Loire de Chinon à Mauves

La date retenue pour cette randonnée (fin août) n'est peut être pas la meilleure, surtout cette année où la sécheresse a considérablement fait baisser le niveau du fleuve. Notre groupe avait même reçu des avertissements alarmistes "il n'y avait plus d'eau, il fallait porter les bateaux dans l'inquiétant dédale des sables mouvants". Pour tout document de navigation nous n'avions que les cartes de l'I.G.N. au 1/100 000ème, n° 25 Angers-Chinon et n° 24 Nantes-Chateaubriant. Nous avons donc pris les mesures de sécurité habituelles : les 7 kayaks (6 mono et 1 Bi) devaient rester groupés, divisés en 3 équipes, jamais 1 kayak tout seul ni en avant, ni en arrière, pas d'abordage de plage sans précautions, brassière systématiquement capelée même par beau temps, jupette parée. Notre groupe était assez hétérogène aussi bien en âge (de 14 à 44 ans) qu'en niveau technique : 2 débutants, 2 moyens, 4 confirmés. La flottille comportait un K2 Indiana, 1 Nordkapp, 3 Catchiky et 2 Natsuk.

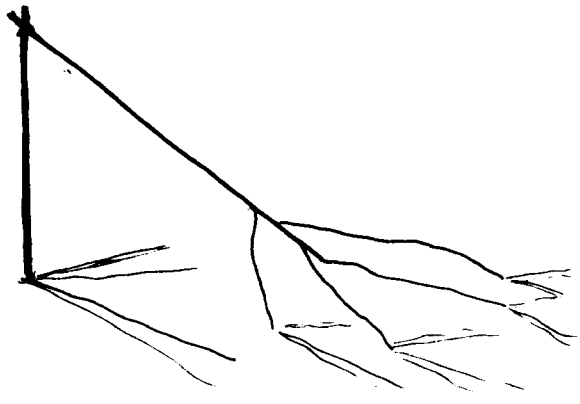
Le dimanche 17, on décide de faire une toute petite étape pour familiariser les débutants avec l'embarcation et l'élément sur un tronçon de la Vienne que l'on avait déjà pratiqué à partir de Chinon jusqu'au confluent de la Vienne et de la Loire à Candes. Le départ de Chinon est pratique (plage sur la rive gauche entre le pont et le camp de camping, accès facile en voiture) et pittoresque puisqu'on se trouve au pied de l'énorme forteresse médiévale qui domine la ville. Entre deux piles du pont, un peu en amont sur la rive droite on peut voir aussi la statue de Rabelais, l'enfant du pays qui nous invite à apprécier les vertus des vins de Chinon ou de Bourgueil par cette belle devise : "Beuvons toujours, ne mourrons jamais". Cette étape de 13 km est facile et agréable, il y a un chenal balisé pour les besoins d'un bateau-mouche qui promène les touristes de Chinon à Saumur. Les rives verdoyantes laissent apercevoir de temps en temps un petit village signalé par son clocher émergeant des arbres

Château de Chinon.

vue de la plage d'embarquement

(St Germain/Vienne, par exemple). En arrivant au confluent la rivière s'élargit, un pont l'enjambe, sur la rive gauche en aval du pont se situe la petite ville de Candes aux maisons regroupées autour de son église fortifiée. Sur la rive droite une belle plage permet un débarquement facile et offre un agréable bivouac.

Le lundi 18 nous quittons Candes l'après-midi par un temps d'orage menaçant qui plombe le ciel. Les K.Way sont tout prêts. C'est la Loire des îles et des grands bancs de sable, parfois la pagaie touche le fond mais un système rustique de balisage nous indique le chenal. Il s'agit de branches plantées au fond de l'eau et dont la tête coupée et attachée souplement s'oriente dans le courant.



CK/me
DU KAYAK

Nous passons au pied du château de Montsoreau, puis de Saumur, ville réputée non seulement pour ses cavaliers mais - ce qui nous intéresse plus - pour ses vins en particulier le délicieux Champigny léger et fruité. Après avoir essuyé l'orage nous nous arrêtons au charmant petit camping de St Martin de la Place, situé sur la rive droite derrière une jolie plage qui permet un débarquement tranquille. Nous avons fait une vingtaine de kilomètres en 3 heures, le seul incident a été une fausse manoeuvre d'un débutant qui s'est laissé entraîner par le courant dans les branchages d'un arbre immergé mais la situation a pu être heureusement réglée sans dommage. Il faut en tirer un enseignement : par endroit il y a beaucoup de fond et un fort courant.

Le mardi 19, un temps pluvieux et un pénible vent d'ouest nous incitent à faire plutôt du tourisme que de la route. A 2 km de notre camping nous allons voir le beau château de Boumois. Sur la rive gauche il ne faut pas manquer l'église romane de Chênehutte-les-Tuffeaux, toute modeste, qui conserve le témoignage de l'activité marinière du village. On peut y voir en effet une statue de St Nicolas, patron des mariniers et une autre du saint patron des carriers. Devant chaque statue un cierge en bois porte de fines peintures représentant le travail des uns et des autres. Les carriers en effet extrayaient la pierre (tuffeau) que transportaient les mariniers. Sur le cierge consacré à St Nicolas figurent les lourds bateaux utilisés jadis sur la Loire avec leurs hautes et grandes voiles rectangulaires (voir l'excellent livre d'Henriette Dussourd "les hommes de la Loire" Ed. Berger-Levrault). Cette vallée de la Loire est pleine de témoignages du passé, ainsi grâce au niveau exceptionnellement bas des eaux, a été découvert, dans le lit du fleuve, devant St Martin de la Place, un site mérovingien dont on peut voir émerger quelques vestiges. L'église de Trèves-Cunault mérite aussi une petite visite, quant à celle de Cunault, superbe construction romane, il faut absolument s'y arrêter. On passe ensuite devant le village du Thoureil, ancien port fluvial lui aussi mais qui exportait les pommes de son arrière- pays. Un peu plus loin c'est l'abbaye de St Maur de Glaufeuil qui domine une belle grève où nous faisons une petite pause réparatrice. Le vent souffle toujours très fort et arrive à contrecarrer le courant. Comme les moins aguerris commencent à peiner on décide de bivouaquer en face de St Mathurin. La berge relativement escarpée et sableuse n'offre pas un site de débarquement très maniable mais on réussit sans trop de peine à hisser les bateaux (mais qu'est-ce que Pierre transporte donc dans le sien ? Il doit avoir une autonomie d'au moins 3 semaines).

CONNAISSANCE DU KAYAK DE MER CK/mer

Des bosquets avec de vastes clairières à l'herbe fine semblent faits exprès pour le bivouac, il y a d'ailleurs des traces d'anciens feux et du bois en abondance. Evidemment nous ne sommes pas les premiers mais ces bords de Loire donnent l'impression d'un lieu complètement déserté sauf par quelques pêcheurs qui jouissent d'une tranquillité divine. C'est bien "le dernier fleuve sauvage en sursis", les oiseaux y abondent, on peut paraît-il y "observer plus de 240 espèces au cours d'une année". Pour notre part nous avons pu voir quantité de hérons, mouettes, sternes, petits gravelots, bergeronnettes, hirondelles de rivage qui nichent dans les falaises de sable, cormorans, goêlands, vanneaux, grèbes.. En période d'étiage on peut aisément comprendre la terrible réputation qu'on a faite à la Loire, et sur une plage un panneau donne quelques conseils de prudence "ne marchez pas sur le fond dans le sens du courant". En effet les bancs de sable s'élèvent en pente très douce vers l'aval mais au bout c'est la chute à pic dans des trous de plusieurs mètres. Le sable "miné" se dérobe en provoquant d'impressionnants remous. Ces "culs de grève" ne sont évidemment pas fréquentables à pied. Nous avons fait, ce jour là, moins de 20 km (mais nous ne sommes pas pressés) et nous avons pu constater la différence entre la rive droite, sans intérêt quand on est au ras de l'eau (c'est la "levée") et la rive gauche plus élevée et boisée avec ses nobles demeures et ses humbles villages.

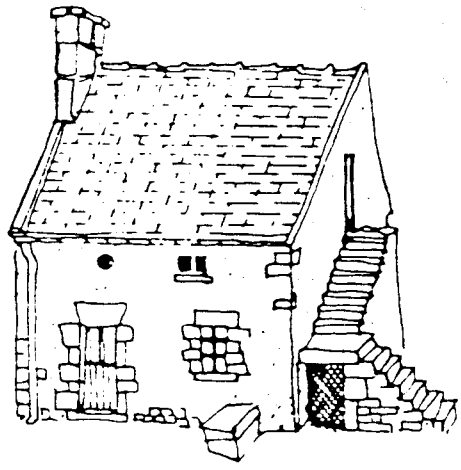
Le mercredi 20, un temps superbe nous incite à activer le départ qui est pourtant toujours très long. Il nous faut en effet environ 3 heures pour que tout soit paré, nous manquons évidemment d'expérience et d'autre part nous ne sommes pas des nerveux, chacun prend son temps, range tranquillement son matériel dans une remarquable égalité de bonne humeur et de sérénité. La berge se prête bien à un départ en phoque qui réjouit tout le monde. Pour la première fois on rencontre d'autres kayakistes, un groupe de kayaks de rivière et deux amis kayakistes de mer. Tous nous doublent aisément car nous allons toujours à notre train de sénateurs. Deux d'entre nous traînent des lignes dans l'espoir d'améliorer l'ordinaire...

*Hérons cendrés; dessin extrait de l'*Atlas de poche des oiseaux de France, Belgique et Suisse, *par L. d'Hamonville. 1908.*

Les îles boisées, les bancs de sable, c'est la grande Loire majestueuse. Une petite surprise nous attend aux Ponts-de-Cé où l'eau bouillonne sur des pierres, sans doute un ancien gué. Deux d'entre nous passent en radeau, le K2 reste planté au milieu, il faut le déhâler, ce qui se fait sans encombre. Ceux qui, voulant profiter du soleil, n'ont pas complètement fermé la jupette ont pris un petit bain de siège... enfin... on aura quelque chose à raconter. Après Bouchemaine le paysage change, le fleuve coule entre 2 berges hautes, aménagées, il y a du fond et du courant. Quand le fleuve s'élargit, de longs épis canalisent le flot. Un véritable balisage indique le chenal, bouées ou triangles, rouges à droite, noirs à gauche. Une scène intéressante nous retient un grand quart d'heure : un pêcheur a pris une carpe et nous assistons à la dernière phase de la capture qui aura duré plus d'une heure. Il faut dire que la bête pèse 8 à 9 kg et le fil utilisé n'est que du 22/100ème... les amateurs apprécieront la performance. Du coup, nos kayakistes-pêcheurs découragés, rentrent leurs lignes qui n'auront pas montré une grande efficacité. Nous rencontrons également un kayakiste allemand avec qui nous ferons route jusqu'à Chalonnes. A bord d'un Nautirard il

vient de Roanne et va à St Nazaire... près de 700 km. Nous admirons son rythme ! Nous longeons l'île de Béhuard dont nous ne pouvons pas voir le vieux village : il aurait fallu prendre le bras sud et le niveau ne semblait pas le permettre. On est encore dans une région de vignoble : le "quart de Chaume" et le "Coteaux de Layon". Le camp de camping de Chalonnes, bien situé le long d'une plage est un peu trop peuplé à notre goût mais tout le monde en profite pour prendre une douche. Il est à noter que personne n'a eu envie de se baigner, l'eau douce, fade, tiède et pas très propre ne nous y a guère incité. Nous avons cependant vu quelques baignades aménagées mais finalement peu engageantes. Nous avons fait une quarantaine de km dans la journée, c'est un peu mieux que les jours précédents.

Le jeudi 21, on retrouve les mêmes problèmes de lenteur du départ, notre collègue allemand est parti depuis longtemps quand nous passons sous le pont de Chalonnes. Tantôt le fleuve est étroit et profond avec beaucoup de courant, ou plus large avec des épis et des plages. Lors d'un arrêt à Ingrandes on peut remarquer la hauteur des anneaux d'amarrage fixés aux murs des maisons. Il est vrai qu'on est en période d'étiage mais le niveau ancien du lit du fleuve a été abaissé de 2 à 3 mètres par les nombreux travaux effectués sur son cours. On retrouve les grandes îles où paissent des vaches ou des chevaux. L'église de St Florent-le-Vieil domine hautement la vallée dans un site agréable. En arrivant à Ancenis il faut veiller à rester au beau milieu du chenal car sur les côtes la pagaie touche. Un vieux bateau de pêche hollandais ventru et en parfait état fait notre admiration et témoigne d'une activité fluviale. On commence aussi à voir des bateaux-sabliers. L'île Coton en aval d'Ancenis nous offre un bon bivouac, le cadre est calme et sauvage mais la marée monte et un rapide calcul nous amène à changer une tente de place et à remonter les bateaux. C'est encore une journée d'une quarantaine de kilomètres, nous avons trouvé notre rythme !



Maisons d'Anjou: extrait des Maisons paysannes de l'ancienne France *par Hervé Filipetti, éditions Serg - Berger-Levrault, 1979.*

Le vendredi 22, une bonne pluie nous réveille, du coup le départ s'accélère, il faut en outre profiter de la marée descendante. On n'a pas beaucoup de chemin à faire pour mettre les bateaux à l'eau. Au passage on peut admirer sur la gauche le piton de Champtoceaux, sur la droite le donjon médiéval d'Oudon (ne pas oublier de se retourner de temps en temps, on a un meilleur coup d'oeil sur Oudon depuis l'aval). Les rives sont parfois très escarpées, en particulier la rive droite. Le passage d'une péniche permet aux plus expérimentés de tailler de la route à bon compte en surfant sur la vague de sillage. L'architecture prend un caractère plus vendéen sur la rive sud, sur les toits à faible pente des maisons, la tuile ronde remplace l'ardoise. A droite, de gros chateaux du 19ème, un peu prétentieux se dressent sur les hauteurs, le paysage est plus habité. Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le kayak nous devons finir la randonnée à Mauves. Nous nous arrêtons sur la rive gauche, à la Pierre Percée où une grande cale permet un bon débarquement malgré la vase que découvre la marée descendante. Nous avons fait 20 km en 2 heures 1/2,

CK

dommage que nous nous arrêtions, nous devenions assez bons ! mais c'était peut être la perspective du délicieux beurre blanc arrosé de Muscadet qui a donné des ailes à nos pagaies !

Cette trop brève randonnée (il aurait été plus gratifiant d'aller juqu'à la mer) au caractère familial a bien rempli son objectif. Elle a été détendue, calme et paresseuse comme l'est, apparemment, la Loire. Elle nous a donné l'envie de faire une autre fois un itinéraire plus continental à partir de Nevers par exemple en prenant encore plus de temps pour marier les délices de l'eau et celles de la terre. Nos kayaks étaient parfaitement adaptés au programme. Enfin, à condition de rester vigilants cette navigation ne présente pas de danger notable et nous n'avons pas eu à accomplir d'exploits.

Solange NERISSON

Note : La marée se fait plus ou moins sentir jusqu'à Ancenis selon la hauteur de la Loire et le coefficient de la marée. En temps, le décalage avec St Nazaire est d'environ une heure par 25 km en vive eau. La "pleine Loire" s'observe donc alors à Ancenis environ 3 heures après le pleine mer de St Nazaire.

SECURITE

— Méneham —

Suite à un accident grave ayant failli arriver le long d'un rivage proche de la côte,nous signalons aux kayakistes qu'il est extrêmement dangereux de s'approcher doucement d'un chasseur sous-marin,pataugeant tranquillement à la surface,pour lui donner une grande claque sur les fesses.En effet,si vous ne tenez pas compte de cette recommandation,deux cas est possible:

- premièrement:le niveau de la mer baisse brusquement d'un litre ou deux et le visage du sus-nommé plongeur devient approximativement de la couleur de sa combinaison.
- troisièmement: un nuage de vapeur lui sort par les oreilles (invisibles) et vous vous prenez une flèche dans la poire,ce qui est terriblement gênant pour pagayer.

Pour ceux qui ne savent pas distinguer un plongeur d'un phoque,disons simplement que les phoques ne sont pas assez bêtes pour nager avec un bout de tuyau entre les dents et qu'ils ont prévenu l'éventualité d'un tel accident en ayant les fesses par en dessous.(c.f.article pages suivantes)

P.Bourdon

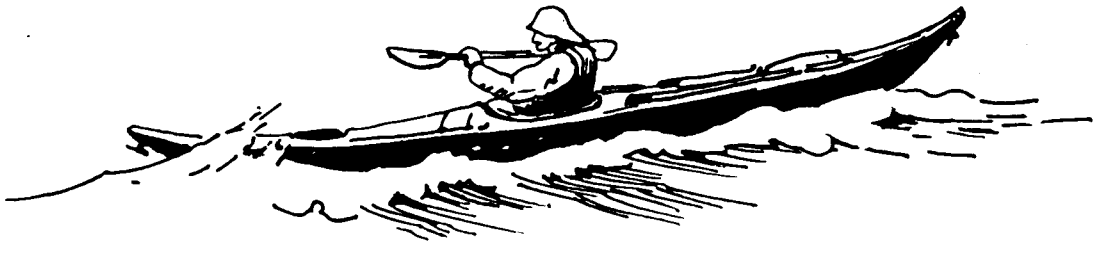
TRAVERSEE INTERNATIONALE DU PAYS BASQUE

C'est la deuxième édition de cette traversée internationale le long de la Côte Basque.Elle est organisée par le Club Sportif Fortuna,en kayak et c'est une occasion à ne pas manquer de découvrir la cuisine locale,entre autres agréments.Le Club est aidé par le Département du Tourisme des autorités basques et se joindre au groupe en vaut vraiment la peine.La kayakiste allemande Margit Rudolp,étudiante à l'Université de Bremen,en Espagnol,nous informe de toutes ces merveilles.

UNE BONNE ORGANISATION DE LA TRAVERSEE " EUZKADI 85 "

Euzkadi 85 ,du 4-8 au II-8,fut une traversée de I20 km le long de la Côte Basque,de Bilbao à San Sébastian.Les étapes quotidiennes ont été de I7 à 33 km.L'organisateur de la traversée était Martin Tünke,vice-président du Club Fortuna de San Sébastian.Ils fut aidé par les autorités basques.Cette traversée ne fut pas seulement un évènement sportif en kayak mais permit aussi la connaissance du Pays Basque et de ses Habitants.L'excellente organisation par Martin Tünke valut aussi pour les petits pépins imprévus et pour lesquels il trouva toujours une solution.Par exemple,nous fûmes logés dans différents villages,dans des écoles ou des gymnases.Pour ces logements,l'autorisation des municipalités avait été demandée à l'avance.On ne trouva pas toujours les clées des WC et des douches mais on nous obtint rapidement l'accès aux vestiaires d'un club sportif.Un des logements les plus pittoresques et romantiques fut une maison de pêcheurs,très ancienne,de l'Association des Pêcheurs de Motrico:nous avons dormi juste sous la veranda avec une vue sur la mer et le port entre tous les filets.Nos kayaks étaient abrités dans des bâtiments près des ports.Il n'y avait aucune possibilité de camper parce qu'on pouvait seulement accoster dans les ports et pas ailleurs à cause des brisants très forts et de la côte escarpée.

La traversée était accompagnée par un minibus qui transportait l'équipement et dont le conducteur portait un téléphone pour communiquer avec la Croix Rouge Maritime.



CONNAISSA
CK/me
DU KAYAK DE

Le jour du départ,nous nous sommes réunis pour charger les kayaks dans la camionnette.Après cette opération,nous avons fait un repas en commun dans une société gastronomique réservée aux hommes.Dans cette société,les hommes se rencontrent pour cuisiner en commun et manger,en général avec excès. J'avais lu auparavant,dans un guide de ADAC,que la cuisine basque ,grâce à de nombreux siècle de perfectionnement et d'anoblissements est l'une des meilleurs d'Espagne,sinon la meilleure et que si nous étions invités dans l'une de ces sociétés pour un repas,nous ne l'oublierions jamais...A condition d'être un homme!On m'a charriée parce que je ne pourrais pas jouir de ces délices.Je me suis beaucoup réjouie quand on a fait une exception et une entorse à la règle pour moi parce que j'étais la seule femme de notre groupe de dix personnes.J'ai pu vérifier que le guide de ADAC n'avait pas exagéré.

Un peu grisés par le txacoli,nous sommes allés à Algorta,un village près de Bilbao.Arrêtés par le mauvais temps,nous n'avons pas pu naviguer avec nos kayaks les deux jours suivants.A la place,nous fîmes une traversée sur la rivière Butron .Un paysage vert et montagneux,beaucoup de pluie et le chateau nous ont rappelé des souvenirs d'Irlande et d'Ecosse.Le second jour de mauvais temps,nous sommes allés à Bilbao:bon repas et visite du Musée d'art.

Le troisième jour,quelle chance,nous sommes partis avec beaucoup de soleil, tous de bonne humeur,une houle de 4 m et une mer agitée :nous avons commencé la première étape.Martin et José Antonio,(notre caviste qui trainait toujours derrière lui du txacoli au frais dans l'eau),entrèrent dans les vagues en chantant gaiement.José Luis a pêché le premier bar avec une ligne de 20 m et un flotteur quelques après notre départ.Entre temps,Enrique s'était éloigné hors de notre vue.Il pagayait vers le large,à la recherche de requins.Enrique est un ami des animaux et il nous dit qu'il y a 20 sortes de requins dans le Golf de Biscaye.Mais les kayakistes n'aperçurent aucun requin.Peter et Gerd ont très vite eu le mal de mer mais n'ont pas sourcillé.José Ramon,notre chauffeur et télégraphiste,alerta un bateau de la Croix Rouge Maritime à cause de la forte houle.Pour les hommes,ce ne fut pas facile de rester en vue les uns des autres parce que le groupe s'était beaucoup dispersé.Il me fut matériellement impossible de garder le rythme vertigineux des basques. Aussi,je restais loin derrière mais Jokin devint mon ange gardien parce qu'il resta à mes côtés avec persévérance.José Mari, le père tranquille de notre groupe,ne fit aucun esclandre.Au contraire,Enrique fit peur,par un esquimautage,

CONNAIS CK/ DU KAYAK

aux hommes de la Croix Rouge qui étaient très conscients de leurs responsabilités et allèrent au large vers lui.L'accostage prévu pour la pose,près d'un village,fût impossible à cause des forts brisants et,pour ceux qui avaient le mal de mer,cela signifiait qu'is devaient continuer.Les jours suivants furent semblables.La houle changea peu et,de temps en temps,nous ne pûmes entrer au port pour la pose.Finalement,nous avons divisé le groupe:un lent,un rapide.

La côte consiste essentiellement en rochers escarpés;il y a beaucoup de petites îles très jolies.Les villages étaient plus beaux les uns que les autres. Pour les repas,que nous préparions chaque soir ensemble,Martin nous conseilla toujours des plats typiques du Pays Basque.Ceux-ci furent,entre autres : marmitako et différentes sortes de soupes de poissons et autres plats connus comme la paella au calamar.Après le repas,il y avait une liqueur typique: le pacharan.

La dernière étape de la traversée,de Guetaria à San Sebastian,s'est déroulée en même temps qu'une compétition.Environ 50 kayakistes vinrent de San Sebastian e Irun.Il y eu des vins d'honneur et les médailles furent distribuées dans le club.Au Pays Basque,il est encore possible de distribuer les médailles individuellement et tous les kayakistes eurent des applaudissements.Pour les participants de la "Euskadi",il y eut aussi une très belle coupe.

En résumé:une traversée qui vaut la peine.Pour les années à venir,on améliorera quelques détails.Par exemple,pour chaque étape,une alternative sûre sera prévue au cas où le temps soit mauvais et qu'il ne soit pas possible de naviguer en mer.

Il serait souhaitable que la "Euskadi"suscite encore plus d'intérêt et qu'elle soit mieux connue.La Euskadi 86 aura lieu dans les premiers jours d'Août.Il y a ensuite beaucoup à voir à San Sebastian:de nombreuses manifestations, tôt le matin jusqu'à une heure avancée de la nuit:sports,musique,danse et feux d'artifices chaques jours se déroulent lors de la Grande Semaine de San Sebastian.

Cet article,extrait d'une revue espagnole de canöe/Kayak,nous a été transmis par l'un de nos adhérents.Nous le publions,bien qu'il soit trop tard pour participer à cette manifestation cette année,car il décrit bien les conditions de navigation le long de la côte basque.Nous allons essayer d'établir des relations avec les organisateurs et espérons pouvoir vous informer à temps de la Euskadi 1987.

CONNAI... CK/... DU KAYAK...

CK/ DU KAYAK DE MER

Les bonnes recettes de Tonton Pierre...

"Kayak de mer à la Ouessantine"

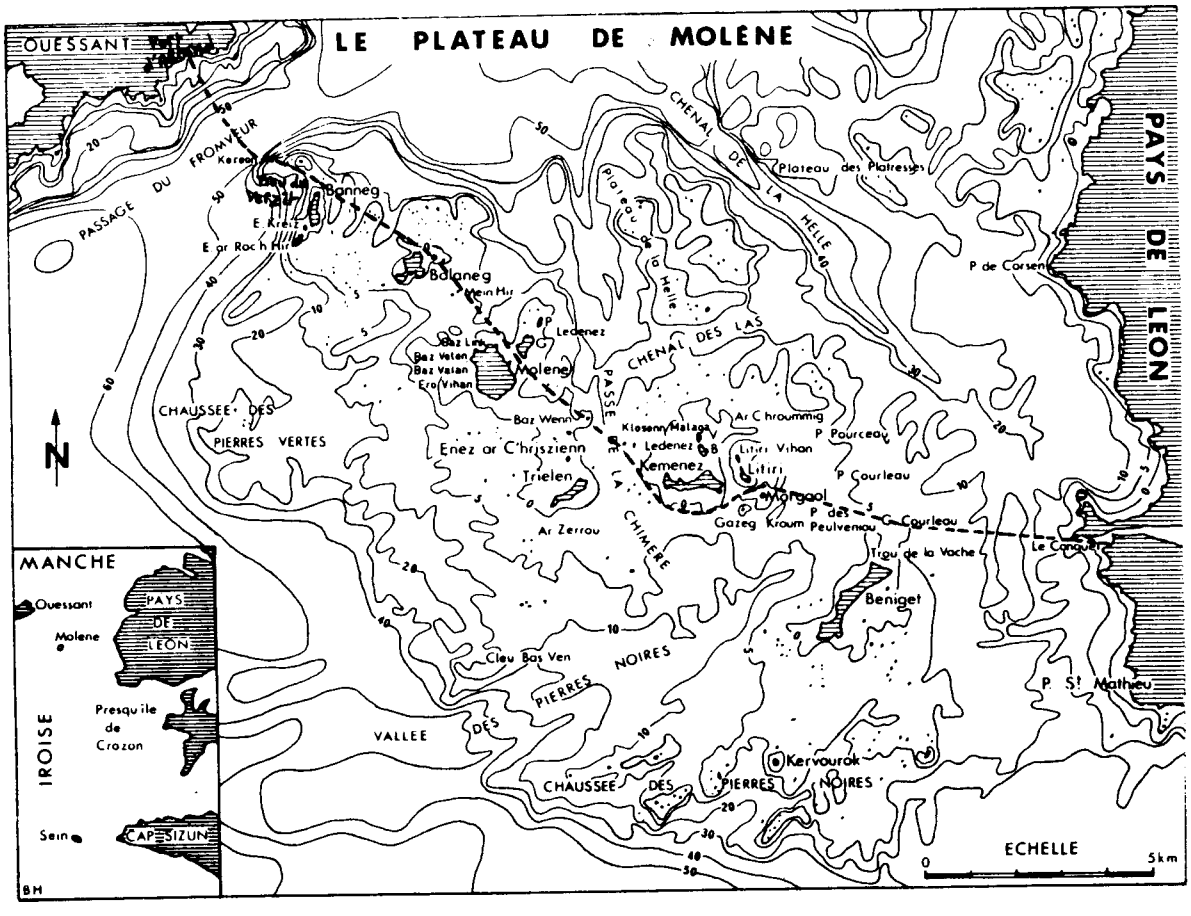
par le chef-pagayeur Pierre Lamy

Prendre trois kayaks de mer et un bateau d'accompagnement.Répartir sur ces différents esquifs cinq robustes quadragénaires,une femme et un moussaillon (indispensable en cas de tirage à la courte paille).

Mettre à l'eau au Conquet à mi-marée de flot,le matin du I5 Août.Faire route à l'Ouest sous le crachin afin de traverser en bac le chenal devant Kermorvan.Partir en surf au passage du Courrier des Iles.

Reconnaitre la tourelle du Courleau dans la boucaille qui s'épaissit.Y saluer le phoque de service.

Poursuivre de balise en caillou jusqu'à Molène.Accoster.Nourrir l'équipage. Lui offrir le café à la terrasse du "Kastell an Daol"d'où il pourra découvrir le Nord de l'Archipel,Balaneg,Banneg,Ouessant,lorsqu'un petit Noroît viendra chasser la boucaille et proposer un ciel magnifique et une visibilité du même métal.



Remettre à l'eau dans le jusant qui s'établit.Faire route sur Ouessant par l'Est de l'Archipel,en rase-cailloux de préférence afin de goûter tout le sel de la promenade.Passer en bac entre les îlots dans le jusant qui forcit.S'en mettre plein les mirettes et les deltoïdes.

Autoriser Georges,familier des rivières sportives,à s'amuser dans le trou du Versit où l'eau s'engouffre avec la violence d'un torrent,sous un nuage de goëlands à l'affut des poissons traumatisés.

Prendre un alignement afin d'atteindre Port Arland au Sud d'Ouessant. S'offrir un long bac dans un Fromveur paisible mais inquiétant comme un monstre qui sommeille.

Jouer avec le cormoran apprivoisé qui fait office d'hôtesse d'accueil. Plonger Marc dans l'eau limpide et glacée.

Attabler l'équipage à la Duchesse autour d'une marmite de moules de pleine mer.

Arroser avec du Champigny bien frais.

Déguster dans la lumière du couchant.

N.B. La recette vaut pour le lendemain en inversant le sens des opérations, sans pour autant être tenu aux mêmes conditions atmosphériques qui, chacun sait,sont aléatoires.Le ton badin adopté ne doit cependant pas masquer le sérieux de l'organisation ni la délicatesse de la navigation dans de telles eaux.

CONNAISSANCE DU KAYAK DE MER CK/mer

BULLETIN D'ADHESION à CK/Mer

à renvoyer à CK/Mer, Connaissance du Kayak de Mer, B.P. 67 B - 22500 Paimpol

NOM ..... *Prénom* .....

Adresse ..... *Date de naissance* .....

.....

Avez-vous un kayak de mer ? ....

Lieu habituel de navigation ? .....

Je verse la somme de 100 F (chèque à libeller à l'ordre de CK/Mer).

Date . *Signature*

L'article ci-dessous,"Cétacés,phoques,tortues et gros poissons",a déjà été publié dans la revue du Centre Nautique des Glénans.Si nous l'avons inclu dans ce bulletin de CK/mer,c'est parcequ'il n'est pas exceptionnel pour le kayakiste de mer, de rencontrer l'un de ces animaux.Nous avons joint,en annexe,la fiche d'observation établie par l'Institut d'Etudes Marines de Brest.

Cétacés, phoques, tortues et gros poissons

MÊME à proximité des côtes de France, la rencontre en mer d'animaux de grande taille n'a rien d'exceptionnel; les plaisanciers le savent bien, mais ils sont presque toujours incapables de les identifier et ils ignorent que leurs observations présentent peut-être un grand intérêt scientifique.

Les spécialistes utilisent deux sources de renseignements pour déterminer la fréquence des mammifères marins dans un secteur donné :

- le recensement des animaux échoués;
- les observations à la mer depuis des points fixes (navires météo, par exemple) ou depuis certains paquebots effectuant des lignes régulières.

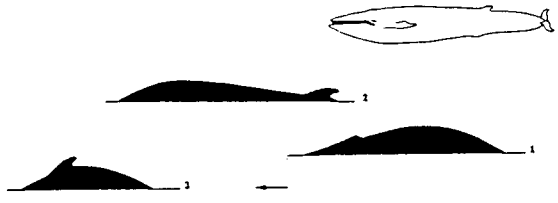
Il faut tenir compte du fait qu'à population égale, tous les mammifères ne s'échouent pas avec la même fréquence, celle-ci dépend en effet beaucoup du mode de vie de chaque espèce. On observe des échouages de troupeaux entiers de globicéphales alors que les dauphins échoués sont presque toujours isolés. Les animaux vivant dans la frange côtière viennent plus facilement à la côte que ceux du large qui coulent avant de l'avoir atteinte.

En outre, l'échouage d'un animal malade ou blessé ne témoigne pas forcément de la présence de l'espèce dans la zone de l'échouage. L'animal a pu s'égarer fort loin de son habitat normal.

Dans le cas des observations à la mer, les zones sont trop mal couvertes pour qu'on puisse se faire une idée exacte des populations.

TABLEAU D'IDENTIFICATION A LA MER DES CÉTACÉS LES PLUS FRÉQUENTS DANS L'ATLANTIQUE NORD

RORQUAL COMMUN (*Balaenoptera physalus*)



Longueur maximale : 25 m.

Aileron dorsal triangulaire, à bord postérieur concave, situé au 3/4 de la longueur du corps. Souffle vertical, en fuseau. Sonde sans sortir la nageoire caudale hors de l'eau.

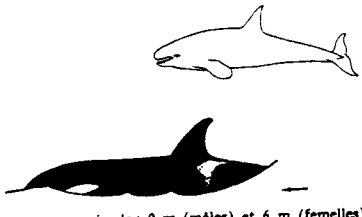
N.B. — Il existe une espèce de plus petite taille, le Petit Rorqual (B. acutorostrata) ne dépassant pas 10 m de longueur.

CACHALOT (*Physeter macrocephalus*)

Longueur maximale : 20 m pour les mâles (souvent solitaires), 12 m pour les femelles (souvent en groupe).

Tête massive, carrée. Aileron dorsal formant une sorte de bosse au delà du milieu de la longueur du corps, et suivi d'un certain nombre de petites ondulations. Souffle oblique vers l'avant. Sonde en sortant la nageoire caudale à la verticale.

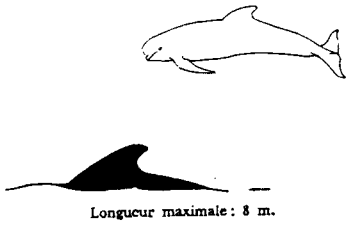
ORQUE (*Orcinus orca*)



Longueur maximale : 9 m (mâles) et 6 m (femelles).

Aileron dorsal très haut, triangulaire et terminé en pointe. Une tache blanche allongée en arrière de l'œil et une tache grisâtre juste en arrière de l'aileron dorsal.

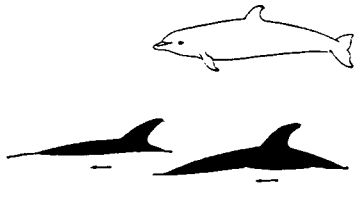
GLOBICÉPHALE NOIR (*Globicephala melaena*)



Longueur maximale : 8 m.

Tête à front arrondi en bosse surplombant un court bec. Aileron dorsal bas et long. Coloration dorsale noir goudron.

GRAND DAUPHIN (*Tursiops truncatus*)



Longueur maximale : 3,50 m.

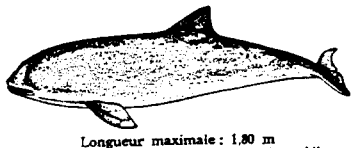
Bec bien distinct. Aileron dorsal haut et court. Coloration générale gris foncé.

DAUPHIN COMMUN (*Delphinus delphis*)

Longueur maximale : 2,50 m.

Bec très bien marqué. Aileron dorsal de hauteur modérée. Dos sombre, flancs clairs parcourus de bandes longitudinales plus ou moins foncées.

MARSOUIN (*Phocoena phocoena*)



Longueur maximale : 1,80 m

Tête à front arrondi jusqu'au bout du museau, sans bec. Aileron dorsal bas, a bord postérieur rectiligne ou très légèrement concave. Teinte générale sombre, plus claire sur les flancs.

(*Voir observations au verso*)

Les plaisanciers qui observent au large quelques-uns de ces mammifères se trouvent dans une situation privilégiée : ils sont souvent en dehors des routes fréquentées par les observateurs habituels et ils ont en général le temps de contempler le spectacle et de le photographier.

Afin d'en faciliter l'identification, nous nous proposons de donner ici quelques renseignements sur les mammifères que l'on peut rencontrer au large des côtes françaises. Certains, qui ne sont plus aussi fréquents qu'ils l'étaient, présentent un intérêt particulier. C'est surtout le cas pour le Marsouin, l'Orque et le Cachalot.

Nous verrons aussi les tortues et les poissons de grande taille dont l'observation est souvent spectaculaire.

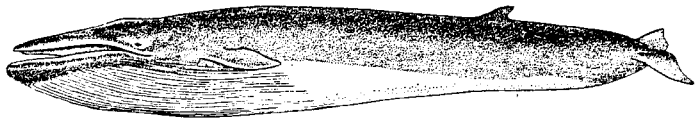
LE RORQUAL COMMUN :

Taille maximale : 25 m.

Pigmentation : dos gris foncé, gorge, poitrine, ventre blanc pur.

Par temps calme, le Rorqual commun peut se signaler de loin par une sorte de petit nuage gris sur l'horizon, c'est le « souffle » que la légende a transformé en geyser! Il est capable de nager longtemps et vite; on en a vu un suivre pendant une demi-heure un navire marchant à 29 nœuds. Le Rorqual « sonde » sans sortir sa nageoire caudale de l'eau.

Les rencontres avec le Rorqual sont devenues rares dans le Golfe de Gascogne. En revanche, il est assez fréquent d'en observer l'été en Méditerranée Occidentale, isolés ou par petits groupes de 4 ou 5 individus.



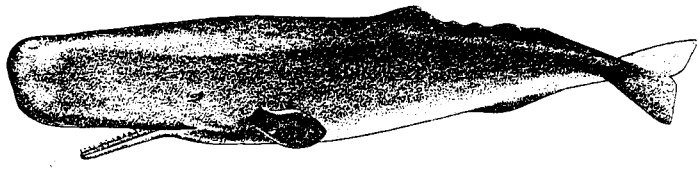
LE CACHALOT

Les vieux mâles de plus de 12 m sont toujours isolés; les femelles, plus petites, sont rassemblées en « harem » sous la conduite d'un mâle.

La coloration générale est très sombre.

Le Cachalot fréquente surtout les eaux situées entre les latitudes N et S de 40°. On pourra le rencontrer exceptionnellement dans le Golfe de Gascogne. Sa présence est peu fréquente en Méditerranée.

A la différence du Rorqual, le Cachalot « sonde » en sortant la nageoire caudale à la verticale.



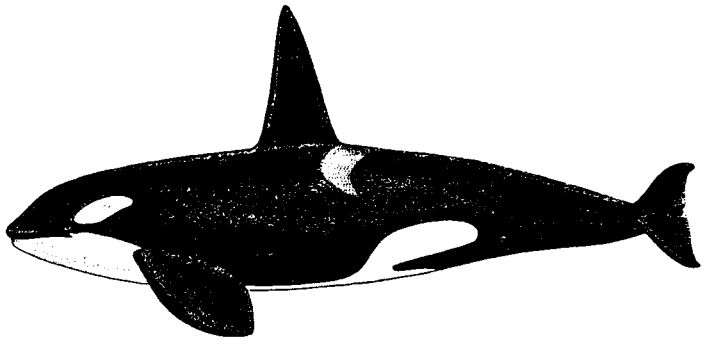
L'ORQUE OU ÉPAULARD

Mâle : 9 m; femelle : 6 m au maximum.

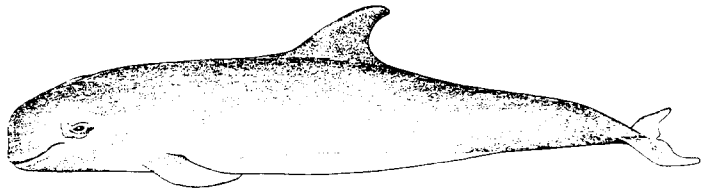
L'Orque ne fréquente plus qu'exceptionnellement le Golfe de Gascogne. Sa disparition du golfe serait liée à celle de la Baleine de Biscaye qui y était une de ses principales proies. La Baleine, très abondante au Moyen Age dans le golfe, y a été tellement exploitée qu'elle a commencé à se raréfier dans cette zone dès le 17e siècle. Elle en est absente depuis le 19e.

Quelques échouages d'Orques ont été signalés en Méditerranée et on le rencontre encore au large de la côte atlantique du Maroc. L'Orque chasse en meute, il fait preuve d'une très grande agressivité. On lui attribue quelques naufrages de petites embarcations dans les mers lointaines.

L'Orque et les cétacés présentés ci-dessous sont des Delphinidés.



LE GRAMPUS GRIS OU DAUPHIN DE RISSO

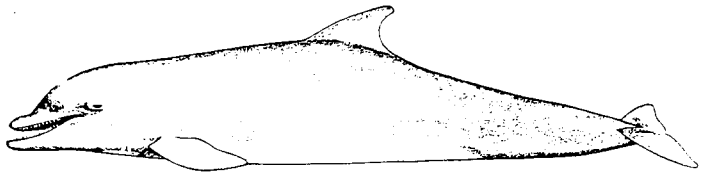


Taille de l'adulte : environ 3 m; teinte : grise.

Le Grampus ne possède pas de bec, son aileron dorsal est plus pointu que chez les autres cétacés, il a la forme caractéristique d'une griffe.

Il fréquente les eaux méditerranéennes. Sa présence en Atlantique serait tout à fait exceptionnelle. On l'aurait aperçu plusieurs fois dans la région du Cap Fréhel en petits groupes de quelques individus ou par couples.

LE GRAND DAUPHIN OU SOUFFLEUR



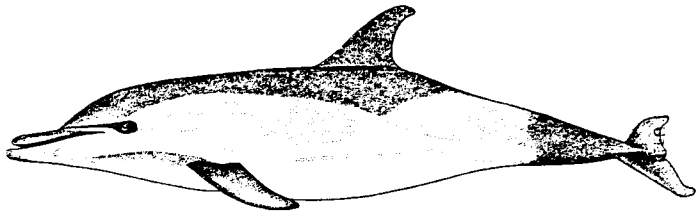
Longueur maximale : 4 m; coloration générale : brun très foncé, ventre souvent rosé.

Il possède un bec bien distinct.

De loin, son aileron ressemble beaucoup à celui du Dauphin commun et il est difficile de l'identifier à coup sûr. Si le Dauphin observé bombe le dos au moment de plonger, c'est un Souffleur.

On le rencontre en petits groupes de 5 ou 6 individus, le plus souvent près du littoral atlantique, plus rarement en Manche et en Méditerranée. Il était très commun autrefois dans le Bassin d'Arcachon et la Gironde.

LE DAUPHIN COMMUN



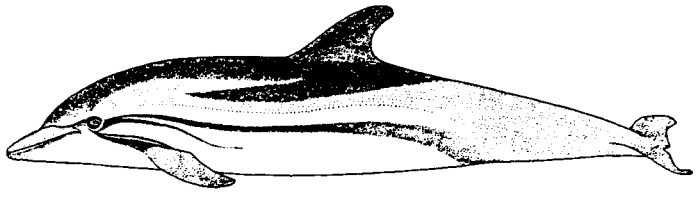
Longueur maximale : 2,5 m.

Pigmentation plus complexe que pour les Dauphins vus ci-dessus. Le dos est très sombre, d'un noir bleuté. Des aires pigmentées, jaunâtres à l'avant, grisâtres à l'arrière, occupent les flancs. Le ventre est blanc. Le bec est très développé.

L'identification de profil est immédiate si on aperçoit le losange noir que forment l'aileron et la partie la plus large de la bande dorsale dont la pointe s'oppose à celle de l'aileron.

Le Dauphin commun est très fréquent en Atlantique et en Manche, moins en Méditerranée. Il se rassemble en groupes de plusieurs dizaines d'individus.

LE DAUPHIN BLANC ET BLEU



Longueur : environ 1,8 m.

Il ressemble beaucoup au Dauphin commun mais son bec est moins allongé. La flamme blanche qui part de l'œil et va en s'amincissant vers l'aileron permet de l'identifier à coup sûr. La pigmentation de la face dorsale est d'un brun foncé, des reflets ardoisés peuvent donner l'impression qu'il est effectivement bleu.

Il est plus fréquent en Méditerranée que le Dauphin commun. En Atlantique, il ne dépasse qu'exceptionnellement la latitude du Cap Finisterre. On l'observe surtout vers les Açores, souvent par groupes de plusieurs dizaines d'individus.

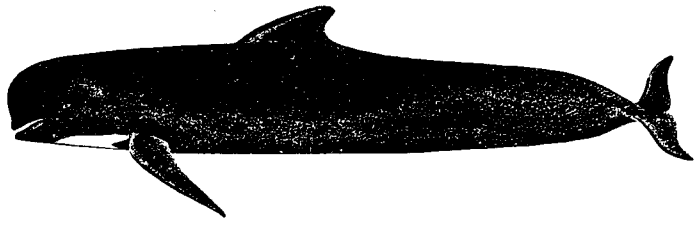
LE GLOBICÉPHALE

Longueur maximale : 7,5 m; poids : 2 tonnes.

Les adultes mâles ne dépassent pas souvent 6 m et les femelles 4 m. La coloration est d'un noir goudron sur tout le corps, à l'exception d'une tache blanche sous la gorge.

Au moment de faire surface, le Globicéphale sort d'abord son front noir. Il est fréquent entre la Loire et le Finistère où l'on a observé des troupeaux de plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines d'individus (en été, leur nombre est de l'ordre d'une vingtaine, les grands rassemblements ont lieu à l'automne). Ces troupeaux sont conduits par un chef de file que les autres globicéphales suivent aveuglément en toutes circonstances. Les échouages massifs sont donc une conséquence immédiate de leurs habitudes grégaires; ils se produisent le plus souvent sur les côtes de Vendée, de Bretagne ou du Cotentin.

En décembre 1963, 96 globicéphales se sont échoués près de Port-Joinville, à l'Ile d'Yeu; en août 1968, 20 autres sont morts de la même façon près de Plougrescan, dans les Côtes-du-Nord.



LE MARSOUIN

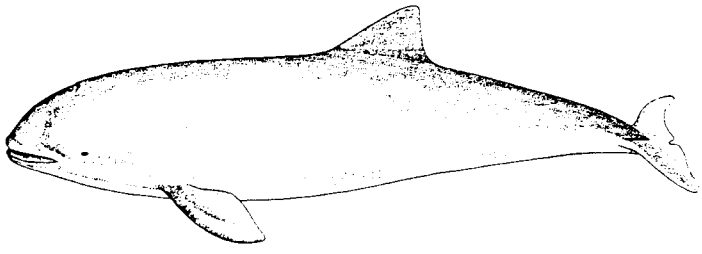
Longueur : de 1,40 à 1,80 m.

Le dos est presque noir, les flancs légèrement plus clairs, gorge et ventre sont blanchâtres.

On le confond assez souvent avec le Dauphin dont il se distingue facilement par l'absence de bec et un aileron au bord arrière droit.

Jusqu'à une date récente, seul ou par petits groupes, le Marsouin fréquentait notre littoral de la Manche et de l'Atlantique, il remontait même nos fleuves jusqu'à Bordeaux, Nantes et Rouen.

Actuellement, les observations de Marsouins sont rares, guère plus d'une par an. Il ne faut pas manquer de les signaler aux spécialistes pour qui elles présentent un réel intérêt.



LE REQUIN PÈLERIN

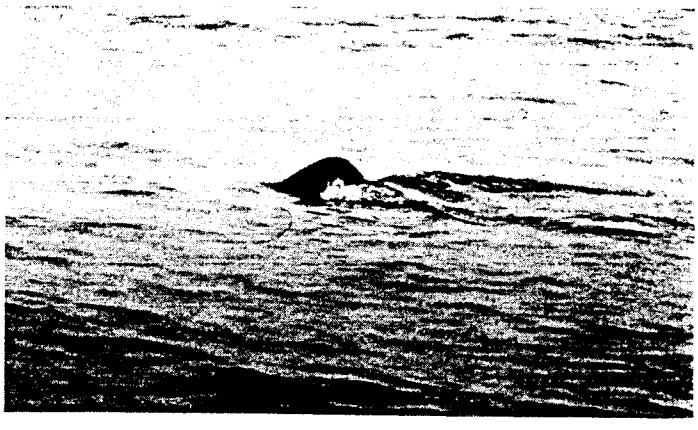
Le Requin pèlerin n'est pas un mammifère marin, c'est un poisson dont la taille est impressionnante : longueur de 9 à 10 m, déplacement atteignant 5 tonnes.

Son dos, seul visible à la mer, est d'un gris brun foncé, le ventre est plus clair. De grandes ouvertures branchiales entourent presque tout le cou. Ce Requin, aux dents très petites, se nourrit uniquement de plancton qu'il filtre à travers ses arcs branchiaux.

Le Pèlerin est indolent, il somnole parfois solitaire près de la surface, laissant apparaître ses deux nageoires dorsales et son dos. Par temps calme, on pourrait le prendre pour une roche affleurant. Absolument pas agressif, il peut être approché sans crainte.

De mars à fin mai, le Pèlerin fréquente les parages des Glénans, de Groix, de Belle-Ile. On le rencontre parfois par bancs de plusieurs dizaines. Il fait l'objet d'une pêche industrielle, spécialité de Concarneau depuis 1957. Plusieurs dizaines de ces inoffensifs requins y ont été ainsi débarqués chaque année. Les prises ne sont plus que de 3 ou 4 animaux par an.

Aileron d'un Requin pélerin flânant près des Glénans, mais qui a refusé de poser « en pied ». *Photo C. Fouqué*



LES PHOQUES

Le Phoque gris, le Phoque veau marin et le Phoque moine sont les seuls susceptibles d'être aperçus dans nos eaux.

Le Phoque gris

Sa taille va de 2 m pour les femelles adultes à 3 m pour les mâles, avec un poids de 125 à 250 kg.

Le museau est allongé, le pelage varie du gris foncé au gris clair. Les femelles ont des taches sombres sur un fond plus clair, c'est le contraire chez les mâles.

Le Phoque gris est présent sur tout le littoral atlantique et de la Manche, mais essentiellement sur celui des départements bretons : Côtes-du-Nord, Finistère surtout, et aussi Morbihan dont il fréquente les côtes rocheuses.

Il subsiste une petite colonie autour d'Ouessant et de Molène mais la plupart des phoques qui fréquentent nos côtes viennent d'Angleterre. Ce sont des individus jeunes que l'on rencontre sur notre littoral en hiver. En France, le Phoque gris jouit d'une protection officielle alors qu'en Angleterre et en Écosse il a fallu, dans l'intérêt même de l'espèce, lutter contre la surpopulation de certaines îles.

Le Phoque veau marin

Le mâle adulte mesure environ 1,8 m, la femelle 1,5 m. Le poids varie de 200 à 250 kg.

Le pelage est d'un gris jaunâtre avec des taches noires plus ou moins étendues. Le museau est court.

Ce phoque a la même répartition que le Phoque gris en Europe mais il fréquente les côtes basses sableuses et les estuaires qu'il remonte parfois très haut. On a capturé deux de ces phoques à Orléans!

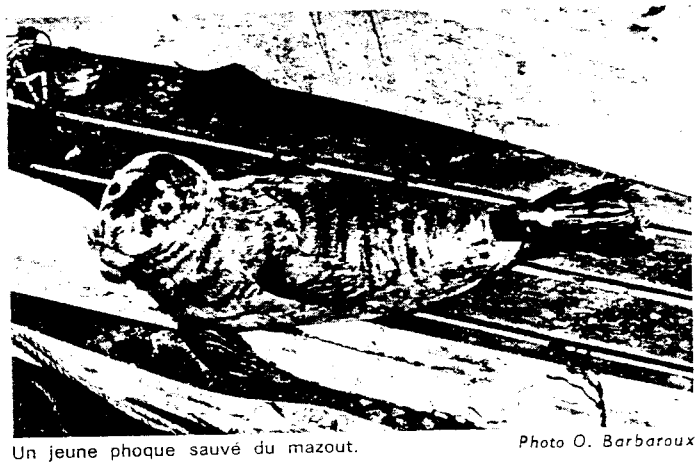
Jusqu'au milieu du XXe siècle, avant d'être exterminé par les chasseurs, il se reproduisait en baie de Somme et était considéré comme l'espèce ordinaire de la Manche. Il est encore fréquent sur la côte Est de Grande-Bretagne et sur les rivages de la Mer du Nord. Il aurait été observé autrefois en Méditerranée. Aujourd'hui, en France, il est protégé.

Le Phoque moine

Mâles et femelles mesurent près de 3 m, leur poids peut dépasser 300 kg.

Pelage brun noir uniforme sur le dos, blanc ou jaunâtre sur le ventre.

Il n'est observé qu'en Méditerranée et ne fréquente plus les côtes françaises, à l'exception de celle de la Corse. Les phoques moines habitent dans des grottes.



Un jeune phoque sauvé du mazout. *Photo O. Barbaroux*

LES TORTUES

La Tortue luth ou Tortue cuir

Cette Tortue, avec sa carapace en forme de cœur, à carènes longitudinales, brune dessus, plus claire dessous, avec des taches blanches, est une des plus grandes qui se puissent trouver. Sa longueur totale peut dépasser 2 m et son poids 500 kg.
La carapace est molle, non revêtue de plaques cornées et de consistance analogue à celle du cuir.

Elle pond ses œufs dans les sables des plages du Brésil et pourtant il n'est pas exceptionnel de la rencontrer à quelques milles de la côte entre la latitude des Sables-d'Olonne et le Pertuis de Maumusson, en juillet, août et septembre. Sa présence est alors liée à celle de grosses méduses dont elle se nourrit et au réchauffement de l'eau dont la température dépasse 17 °C.

Une Tortue luth a été signalée en août 1973 en mer d'Iroise mais il semble que ce soit là un cas réellement exceptionnel. Elle fréquente plutôt le Pertuis breton au Nord de l'Ile de Ré. Sa présence a été parfois signalée en Méditerranée.

Tortue luth. *Photo R. Duguy*

La Tortue caret

Plus petite que la Tortue luth, elle est fréquente en Atlantique et en Méditerranée. Se nourrissant d'anchois et de sardines, cette espèce est parfois capturée par les pêcheurs dans leurs filets.

La carapace est constituée de 13 grandes plaques osseuses cornées de couleur brune. Son poids ne dépasse guère 100 kg.

La Tortue caret dort souvent à la surface.

Carapace de Tortue caret (il y manque une écaille).

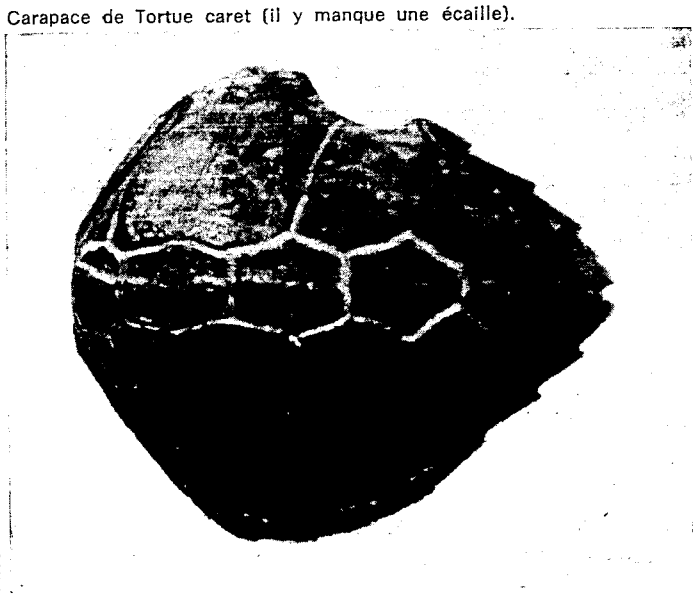


Photo P. Nérisson

LE POISSON LUNE

Sa forme est bizarre : un corps ovale, fortement comprimé latéralement, qui peut atteindre 3 m de long et peser plus d'une tonne. On peut l'apercevoir en surface, le corps oblique, la nageoire dorsale émergeant plus ou moins. Peu actif, il se laisse flotter mais plonge à l'occasion. Il ne serait pas rare en Méditerranée. Il est signalé de temps en temps sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche. Des Poissons lune de petite taille seraient assez fréquents en baie de Saint-Brieuc et de Saint-Malo.

RELEVÉ DES OBSERVATIONS A LA MER

Nom et port d'attache du navire	Position approximative	Date	Espèce observée (1) et nombre d'animaux	Comportement des Cétacés observés Faisant route (direction ?); sautant hors de l'eau; jouant près du navire; se nourrissant (présence de poissons à proximité ?)	Etat de la mer

(1) Dans le cas de l'observation d'un Cétacé ne figurant pas sur le tableau, donner une description sommaire: longueur, coloration, forme de la tête et de l'aileron dorsal, s'il existe, ainsi que sa position par rapport à la longueur du corps.

Nom de l'observateur : M. Adresse

Les feuilles peuvent être renvoyées, au fur et à mesure des relevés d'observations, au Centre d'Etudes des Mammifères Marins, Laboratoire d'Anatomie Comparée du Museum National, 28, rue Albert-Ier, 17-La Rochelle.

Les renseignements qui pourront être ainsi rassemblés sont destinés à une étude d'ensemble des Cétacés qui fréquentent les eaux voisines des côtes françaises. Ces recherches sont entreprises par le Centre d'Etudes des Mammifères Marins (Laboratoire d'Anatomie Comparée du Museum National) qui, par avance, vous remercie de votre précieuse collaboration.

Pire que la chasse : la pollution

Les cétacés et les phoques sont protégés officiellement depuis quelques années. Le Ministère de la Protection de la Nature et de l'Environnement, dans un arrêté de 1972, a fait figurer les phoques dans la liste des espèces dont la chasse est prohibée toute l'année. Les grands cétacés (baleinoptères et cachalots) se trouvent protégés dans la mesure où la Commission Baleinière Internationale en interdit ou en restreint les captures.

Les petits cétacés sont actuellement protégés par un arrêté de 1970 du Ministère des Transports (Marine Marchande) qui précise : « Il est interdit de détruire, de poursuivre ou de capturer, par quelque procédé que ce soit, même sans intention de les tuer, les mammifères marins de la famille des delphinidés (dauphins et marsouins) ». Leur disparition complète des côtes de France n'est donc peut-être pas encore pour tout de suite.

Pourtant, l'action des chasseurs n'est pas la seule cause de disparition des cétacés et autres mammifères marins; la pollution, ce fléau de notre civilisation, pourrait bien exterminer ceux que les marins côtoyaient depuis toujours. Bien sûr, le recensement systématique des échouages de cétacés et le dosage des métaux lourds dans leur chair sont des entreprises récentes. Il est normal que des spécialistes soient surpris par le nombre des échouages et par la quantité de mercure que contiennent tous les organismes marins. Certains s'en inquiètent avec raison.

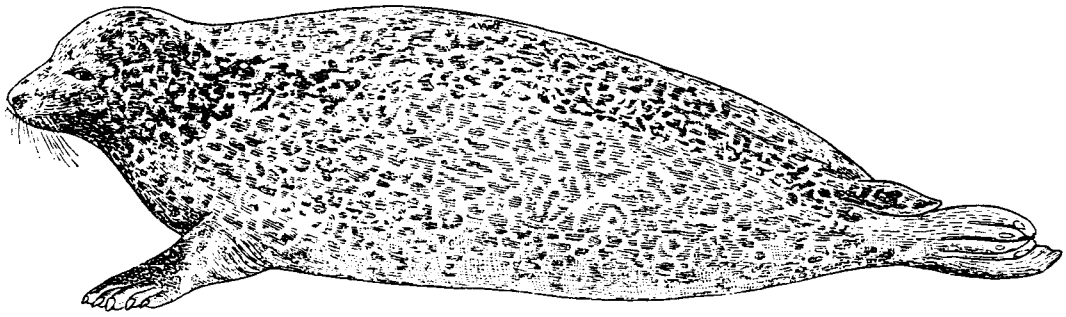
En pratique, lorsqu'un mammifère marin est découvert à la côte, vivant ou mort, quel que soit son état, il faut prévenir d'urgence, soit le laboratoire de l'Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes le plus proche, soit le Centre d'Étude des Mammifères Marins (C.E.M.M.) par le Muséum de La Rochelle ou de Marseille.

Si un cétacé ou l'un quelconque des animaux mentionnés ici est observé en mer, il ne faut pas manquer d'en informer le C.E.M.M.*

Des fiches d'identification semblables à celles que nous avons reproduites sont disponibles à ces adresses et à Paris au Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum National d'Histoire Naturelle, 55, rue Buffon, 75005 Paris.

Patrick NÉRISSON.

Les dessins qui illustrent cet article sont extraits du livre « Cétacés et Phoques des côtes de France ».



Le phoque gris.

Sources bibliographiques

« *Penn ar Bed* » : Revue de la Société pour l'Étude et la Protection de la Nature en Bretagne : Faculté des Sciences, 29283 Brest Cedex.

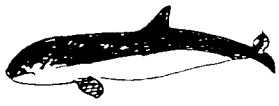
Cétacés et Phoques des côtes de France, par R. Duguy et D. Robineau, disponible au Muséum de La Rochelle (prix : 13 F).

*** Si vous observez l'un de ces animaux en mer, n'oubliez pas d'en informer le C.E.M.M. à l'une des adresses suivantes :**

Muséum de La Rochelle, 28, rue Albert-Ier, 17000 La Rochelle. Tél. (46) 41-18-25.

Muséum de Marseille, Palais Longchamp, 13004 Marseille. Tél. (91) 62-30-78.

Principaux cétacés de l'Atlantique

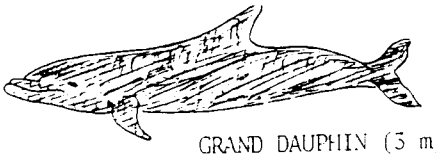


MARSOUIN (1,5 m)

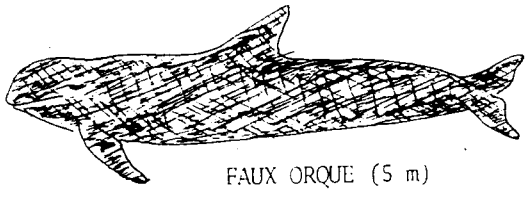
DAUPHIN COMMUN (2 m)

DAUPHIN BLEU et BLANC (2 m)

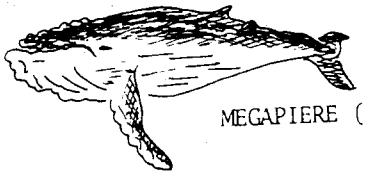
LAGENORHYNQUE à FLANCS BLANCS (2,5 m)



GRAND DAUPHIN (3 m)



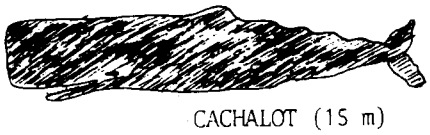
FAUX ORQUE (5 m)



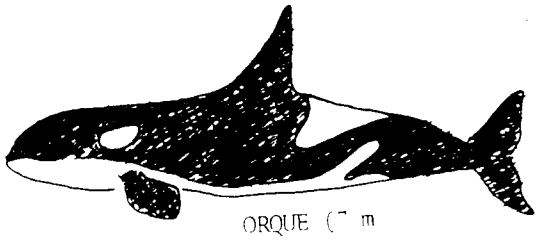
MEGAPIERE (15 m)

RORQUAL

CACHALOT

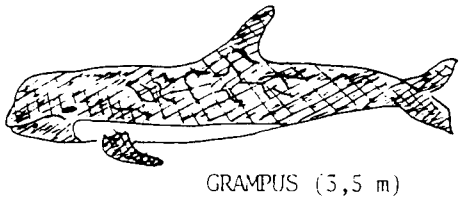


CACHALOT (15 m)

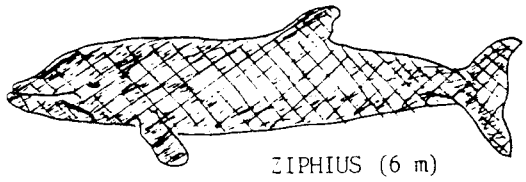


ORQUE (7 m

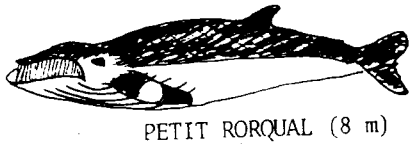
GLOBICEPHALE NOIR (5 m)



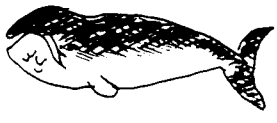
GRAMPUS (3,5 m)



ZIPHIUS (6 m)



PETIT RORQUAL (8 m)



BALEINE DES BASQUES (15 m)

RORQUAL BLEU (Blue) (30 m)

RORQUAL COMMUN (Fin) (20 m)

RORQUAL DE RUDOLPHI (Sei) (15 m)

Observation de cétacés

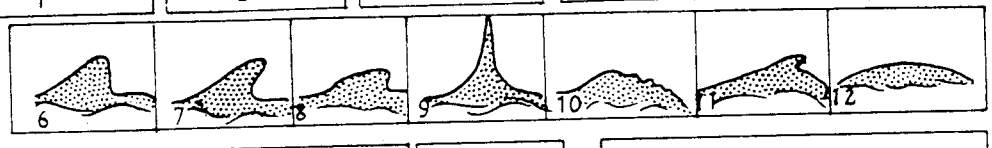
Fiche à renvoyer à M. E. Hussenot, Institut d'Études Marines.
Faculté des Sciences, 6, av. Le Gorgeu, 29283 Brest.

- **Veuillez entourer la case correspondant au critère observé.**
- **Dans le doute, laissez en blanc.**

I - TAILLE (m)

1,5 2,5 m	2,5 3,5 m	4 8 m	15 m	20 m
1	2	3	4	5

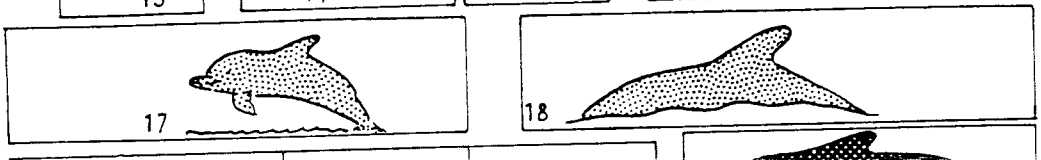
II- AILERON DORSAL



III- COLORATION DU DOS

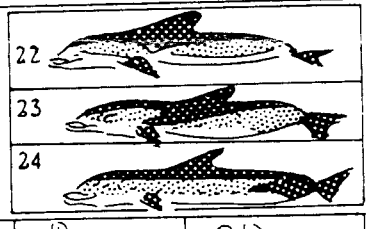
Gris ou Brun	Noir avec des Cicatrices	Noir	Noir avec Tache blanche derrière l'oeil et l'aileron
13	14	15	16

IV- SAUTS HORS DE L'EAU



V- COLORATION DES FLANCS

Gris	Noirs	Dos foncé Ventre clair
19	20	21



VI- SOUFFLE

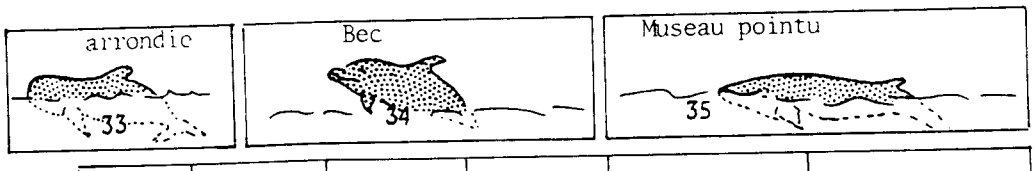
Non visible et Inaudible	Audible et peu visible
25	26

VII- COMPORTEMENT VIS A VIS DU BATEAU

"Joueur"	Peu craintif ou Indifférent	Craintif
30	31	32

VIII- FORME DE LA TÊTE

arrondie	Bec	Museau pointu
33	34	35



IX - NOMBRE D'ANIMAUX ESTIMÉS

1	5	15	30	100	> 100

X- POSITION :

XI- DATE :

XII- NOM :

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII